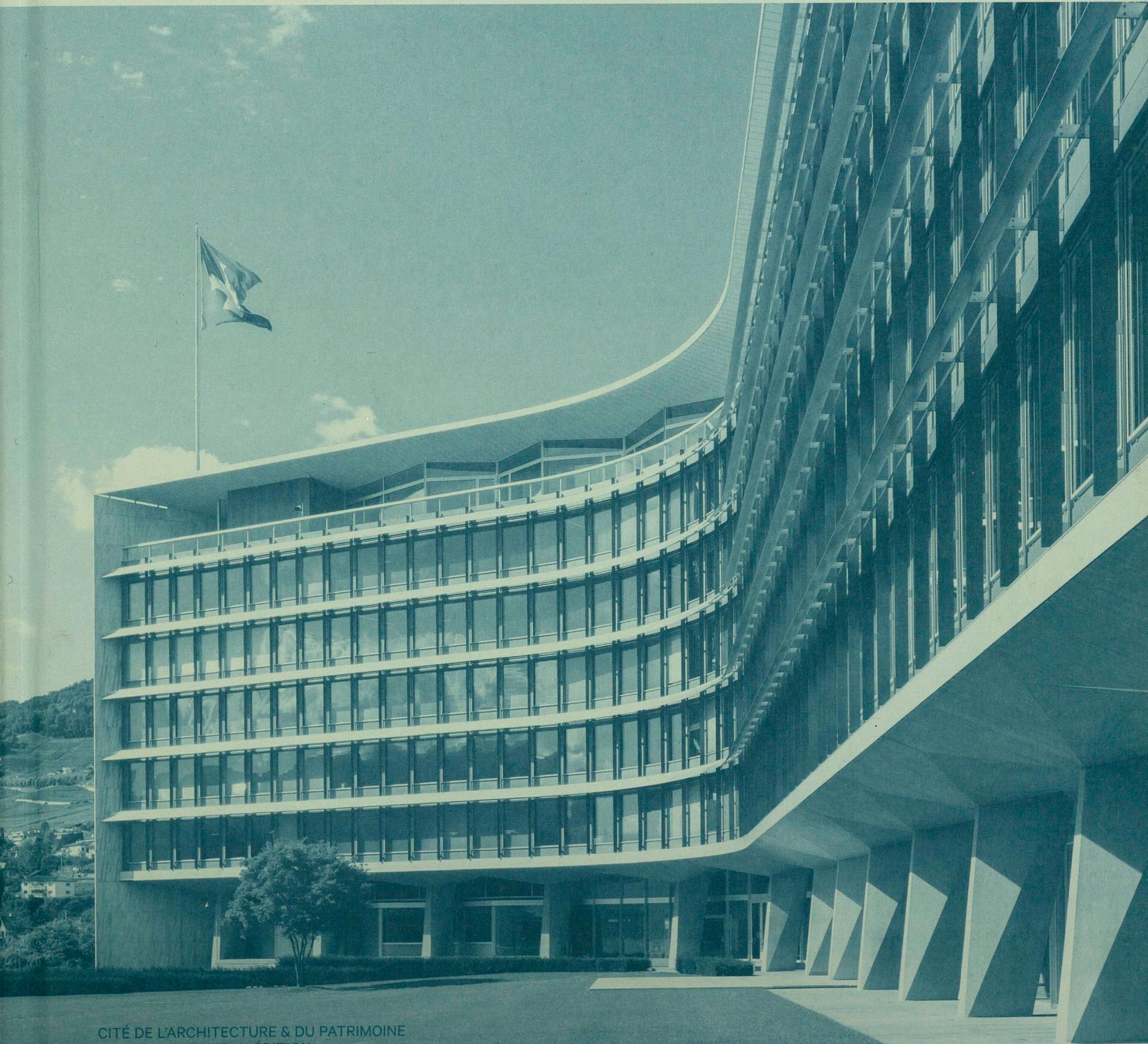


JEAN TSCHUMI

ARCHITECTE



CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
BERNARD CHAUVEAU ÉDITION

À PROPOS D'ENSEIGNEMENTS : REGARDS CROISÉS

Amandine Diener et Jacques Gubler

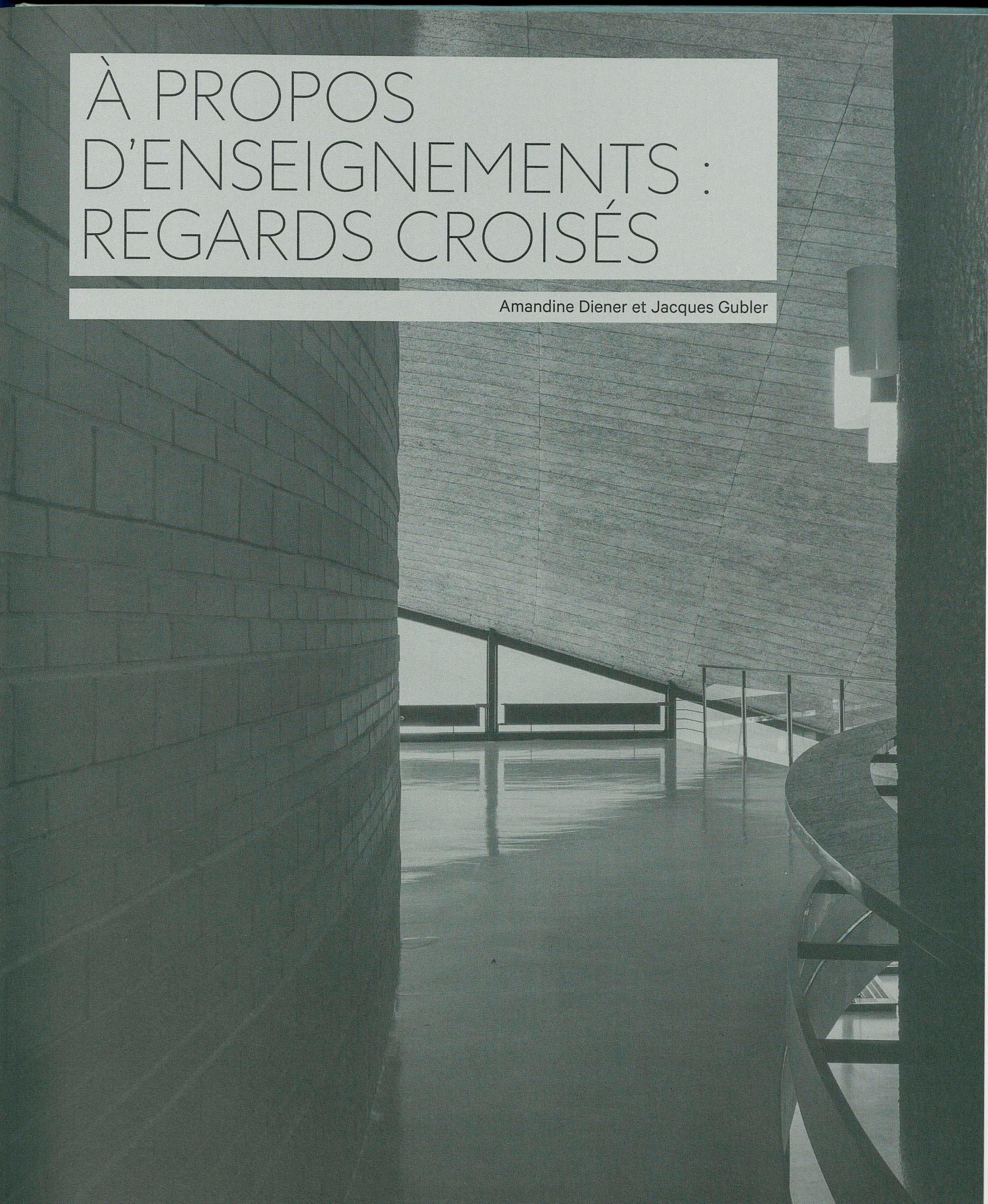


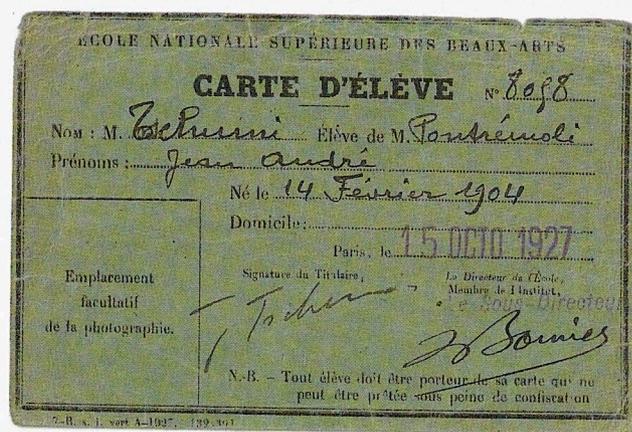
Fig. 1 Carte d'élève n° 8058,
École nationale supérieure
des beaux-arts, Paris,
15 octobre 1927
Original imprimé
Archives Bernard Tschumi

De la Suisse à la France, de l'architecture à l'urbanisme, Jean Tschumi est une figure européenne polyvalente qui a trouvé une place au cœur d'un réseau académique et professionnel. Son bagage culturel, acquis à l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) et à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (IUUP), a influencé le vocabulaire architectural de ses réalisations bâties ainsi que sa démarche de pédagogue lorsqu'il est appelé à diriger l'atelier d'architecture et d'urbanisme de l'université de Lausanne. Cet article revient sur le rapport de Jean Tschumi à l'enseignement, comme élève d'abord, comme enseignant ensuite; il éclaire la manière dont il a construit sa posture d'architecte urbaniste et interroge, dans le contexte suisse, la transposition, voire l'hybridation, de pratiques pédagogiques héritées de la tradition française.

La formation éclectique d'un jeune Suisse à Paris

Premiers pas vers l'architecture: Lausanne, Bienne, Arras (1917-1922)

Jean Tschumi (1904-1962) grandit à Renens, près de Lausanne, où il suit dès son plus jeune âge une formation au dessin. C'est d'abord sous la houlette de son père Johann, menuisier ébéniste, qu'il est initié à la matière, particulièrement au bois, et aux techniques de représentation¹. Parallèlement à l'école primaire supérieure de Renens, il suit les cours professionnels de la Société industrielle de Lausanne. En 1918, certificat en poche, il s'oriente vers l'architecture. Lors de son année d'apprentissage comme dessinateur auprès de Charles Braun (1881-1946), architecte au Comptoir suisse de Lausanne, il est mis au contact d'un enseignement académique complété par des cours professionnels sous la direction de son premier maître, Frédéric Gilliard (1884-1967), architecte à Lausanne engagé pour la promotion du patrimoine historique. Les vertus de cet enseigne-



ment sont récompensées, en 1920, par le prix d'excellence que Tschumi se voit décerner par la Société industrielle et commerciale de Lausanne.

Dessinateur aguerri, Tschumi quitte à quinze ans la ville de son enfance pour parfaire sa formation. Si l'École des beaux-arts de Genève relève d'un premier choix – elle forme des dessinateurs utiles aux agences des architectes titrés, parmi lesquels Pierre Jeanneret (1896-1967) –, c'est à l'École d'architecture du Technicum cantonal de Bienne que le jeune homme poursuit des études de décorateur, de 1919 à 1922. Ce choix, qui épargne à la famille de trop lourdes dépenses, détermine la carrière de Tschumi. À Bienne, il est au contact d'une industrie florissante, tout en se sensibilisant au grand paysage pittoresque de lacs et de vignobles. Au sein de

¹ Les informations de cette première partie sont principalement issues de Jacques Gubler, *Jean Tschumi. Architecture, échelle, grandeur*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008, ainsi que de François Neyroud, « Jean Tschumi, ou le premier éclectique », *Schweizer Ingenieur und Architekt*, n° 8, février 1989, p. 215-222.
² Jean-Nicolas-Louis Durand, *Précis des leçons d'architecture données à l'École polytechnique*, Paris, chez Bernard, [1802], chez l'auteur, [1805], 2 vol.
³ 340 élèves suisses sont admis à l'École des beaux-arts entre 1809 et 1961. Un succès notable est à souligner en 1877, lorsque 13 Suisses sont admis sur un total de 74 élèves, toutes nationalités confondues.

Voir Marie-Laure Crosnier Leconte, « Les élèves suisses à l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968) », *Études de lettres*, n° 303, 2017/1, p. 15-30.

⁴ Voir Dave Lüthi, *Les Architectes suisses face au choix d'une école d'architecture (XIX^e-XX^e siècles)*, HEnSA20, cahier n° 4, juin 2018, p. 50-55.

⁵ Voir Emmanuel Pontremoli et Maxime Collignon, *Pergame, restauration et description des monuments de l'acropole*, Paris, mai 1900, 234 p., avec 131 gravures et XII planches hors texte.

⁶ Henry Jacques Le Mème, « Jean Tschumi et les années à Paris », *Ingenieurs et architectes suisses*, n° 24, octobre 1988, p. 406.

⁷ *Ibid.*

cette école provinciale, il se lie d'amitié notamment avec Henri Vermeil (1901-1991), qu'il retrouvera plus tard à Paris. Aux études des ordres antiques s'ajoutent celles des styles et des détails d'architecture. Il y effectue des projets d'habitat sur une planche unique, coordonnant plan, coupe et élévation, à la manière du *Précis*² de Jean-Nicolas-Louis Durand (1760-1834). Au terme de six semestres, Tschumi obtient le certificat lui ouvrant les portes des agences d'architecture. Deux options s'offrent à lui : prendre un travail pour subvenir aux besoins familiaux ou poursuivre sa formation au département de génie civil de la prestigieuse École polytechnique de Zurich. Les difficultés du marché suisse le privent de travail et le système élitiste du Polytechnique, de fait réservé aux familles fortunées, bouche la perspective d'intégrer la prestigieuse institution.

Comme nombre de compatriotes suisses, parmi lesquels Julien Flegenheimer (1880-1938) ou Alphonse Laverrière (1872-1954), Tschumi joue plutôt la carte parisienne et rejoint l'École des beaux-arts. Plus que la formation académique qu'on y promeut, ce sont les libertés offertes par un système d'enseignement quasi gratuit qui l'attirent. En effet, si les élèves admis à l'ENSBA sont tenus de participer chaque année à un certain nombre de concours, ils n'ont nulle obligation de suivre les cours, ce qui leur permet de « faire la place », c'est-à-dire de travailler auprès d'un patron et de gagner leur vie. Cette perspective, combinée au magnétisme dont jouit la capitale française durant l'entre-deux-guerres, convainc Tschumi. Son trajet vers Paris fait un détour à Arras. Cette ville du Pas-de-Calais, sinistrée durant la Première Guerre mondiale, lui donne l'occasion de se faire une première expérience professionnelle et de constituer un petit pécule en prévision des charges qu'occasionnera sa prochaine vie parisienne. Il intègre l'agence d'un jeune compatriote diplômé de l'ENSBA, dont le nom demeure inconnu, venu participer à l'effort de reconstruction. Dix mois plus tard, il rejoint Paris et tente sa chance au concours d'admission aux Beaux-Arts.

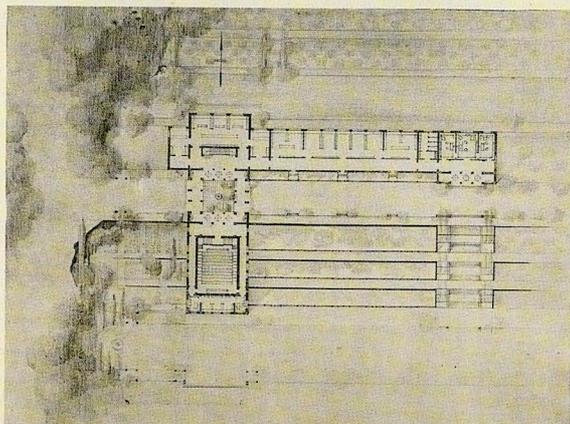
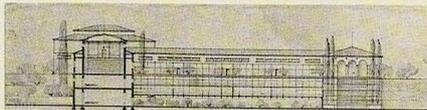
Devenir architecte : Jean Tschumi à l'École des beaux-arts de Paris (1923-1932)

La très bonne formation qu'il a reçue au Technicum de Bienne vaut à Tschumi un succès immédiat au concours d'admission, qu'il prépare en un mois seulement à l'ate-



lier de Georges Planche (1883-inc.). Il intègre l'ENSBA en juillet 1923, à l'âge de dix-neuf ans [FIG. 1]. Les raisons qui l'ont poussé à intégrer l'atelier Pontremoli restent méconnues, mais la première hypothèse serait l'existence supposée d'une communauté suisse en son sein³. Il est en effet courant que les élèves étrangers se regroupent dans un même atelier, constituant une camaraderie de compatriotes [FIG. 2], ce qui est alors particulièrement le cas des Américains, groupés notamment à l'atelier Laloux; cela mériterait d'être vérifié pour les Suisses, qui sont parmi les étrangers les plus représentés à l'ENSBA⁴. La seconde hypothèse est l'aura d'Emmanuel Pontremoli (1865-1956), originaire du Piémont, personnalité charismatique qui jouit d'un incontestable prestige. Grand prix de Rome en 1890, il a obtenu le grand prix d'architecture à l'Exposition universelle de 1900⁵ et est élu à l'Institut en 1922. Il est connu pour ses qualités de pédagogue, ouvert « à toutes les tendances⁶ » et aidant ses élèves à développer leur « esprit de création⁷ ». La villa Kerylos qu'il a conçue à Beaulieu-sur-Mer (1902-1908) [FIG. 4] constitue un manifeste de restauration créatrice mise en œuvre pour son commanditaire, l'helléniste Théodore Reinach (1860-1928). Pour les fresques, il a fait appel à Gustave Jaulmes (1873-1959), ancien élève architecte de l'atelier Laloux, d'origine suisse. Les réalisations de Pontremoli abondent sa démarche de patron d'atelier. Culture des beaux plans oblige, il est particulièrement

Fig. 2 L'atelier Pontremoli, 17, quai Malaquais, Paris, dans *L'illustration*, 19 juillet 1930



17^e Année
A Vincent & C^e, 4, Rue des Beaux-Arts, Paris
UNE ÉCOLE DE CULTURE FRUITIÈRE ET VITICOLE
M. TSCHUMI, ÉLÈVE DE M. PONTREMOLI
1^{re} MENTION

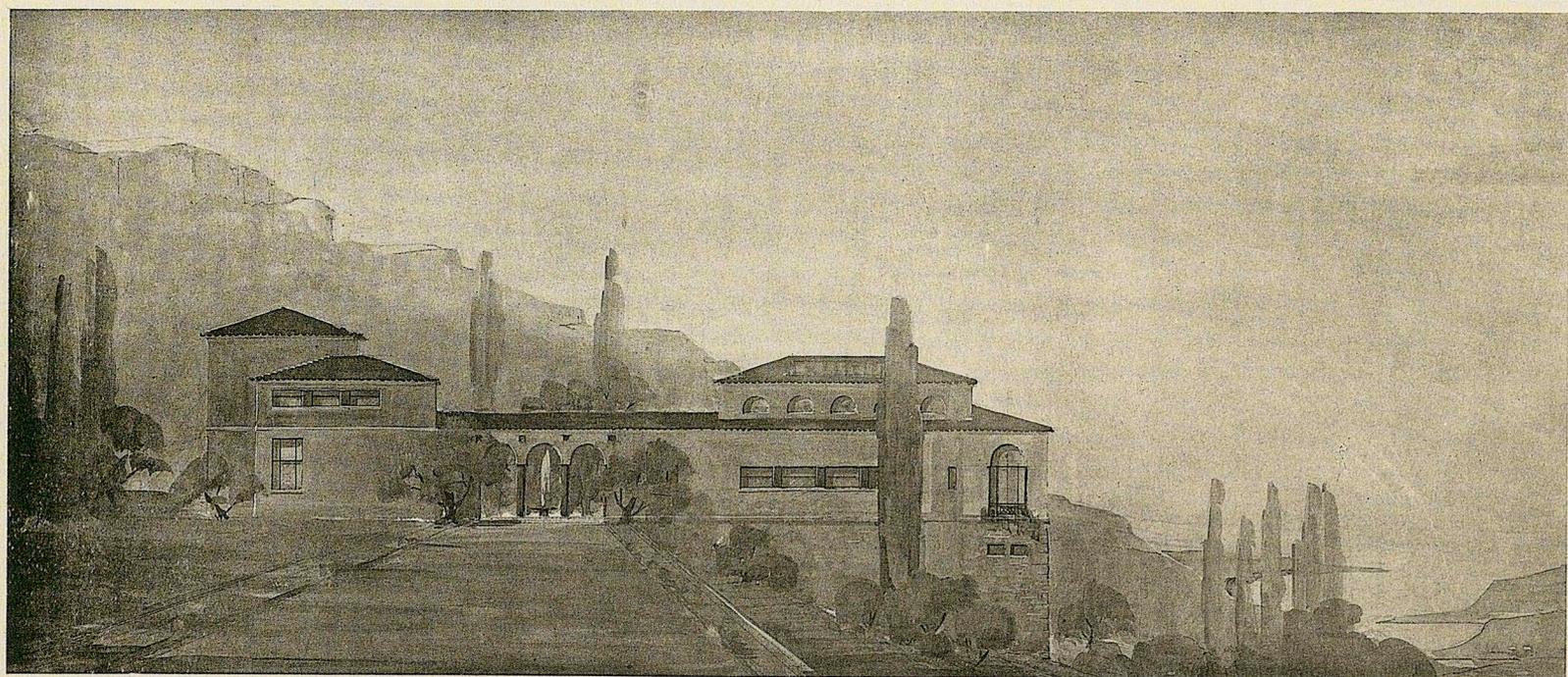


Fig. 3 Jean Tschumi,
*Une école de culture fruitière et
viticole*, concours scolaire,
1^{re} mention, ENSBA, Paris, plan,
1926

Extrait de *Les Concours
d'architecture de l'année scolaire
1925-1926, 17^e année, Paris*,
A. Vincent & Cie, 1926, pl. 140

Fig. 4 Emmanuel Pontremoli,
villa Kerylos, Beaulieu-sur-Mer
(1902-1908), 2016

Centre des monuments nationaux

Fig. 5 Jean Tschumi,
*Une école de culture fruitière
et viticole*, concours d'émulation,
rendu de seconde classe,
ENSBA, Paris, élévation, 1926

Extrait de *Les Concours
d'architecture de l'année scolaire
1925-1926, 17^e année, Paris*,
A. Vincent & Cie, 1926, pl. 141

exigeant sur la qualité graphique et visuelle des rendus. La reconstitution de la bibliothèque de l'atelier⁸ révèle une documentation riche, composée d'ouvrages classiques – parmi lesquels *L'Architecture française*⁹ de Jacques-François Blondel (1705-1774) et le « Grand Durand¹⁰ » – mais aussi de recueils de concours¹¹ dont les pages, parfois arrachées, confirment l'hypothèse d'un usage intense. Si les archives ne comportent aucune trace de revues d'architecture, d'anciens élèves affirment que *L'Architecture française*, *La Construction moderne* et *L'Architecture d'aujourd'hui* étaient lues à l'atelier, laissant supposer une bonne connaissance de l'actualité architecturale. Liberté créatrice et rigueur sont des qualités qui valent à l'« At Pont » de cumuler les succès aux concours de Rome¹². Tschumi opte donc pour cette « petite république¹³ » où règnent l'entraide et l'enseignement mutuel.

Jean Tschumi montre un académisme prudent en seconde classe – certaines de ses compositions rappellent l'allure de la villa Kerylos conçue par le patron [FIG. 3 ET 5]. Lorsqu'il intègre la première classe, en mars 1927, il se laisse aller à plus de liberté graphique, notamment par l'emploi des couleurs et les effets de contraste [FIG. 7]. S'il répond aux attendus des Beaux-Arts – équilibre des masses, composition ordonnée –, il emprunte cependant aux arts décoratifs, son activité parallèle chez Edgar Brandt (1880-1960) et

Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933) y contribuant, et développe un style rapidement reconnaissable. *Une tribune officielle* [FIG. 8] inspirera sans doute, dix ans plus tard, les lignes du Pavillon suisse de 1937 [FIG. 9]. Après *Un timbre-poste* [FIG. 10], sujet du concours Rougevin – l'un des principaux prix de l'école, valorisant la sensibilité artistique des concurrents –, il aurait probablement concouru au prix de Rome s'il avait été de nationalité française¹⁴. Il devient cependant l'un des « nègres¹⁵ » de son camarade d'atelier Eugène Beaudouin (1898-1983), prix de Rome 1928. Les rendus qu'il effectue pour André Ventre (1874-1951) où il fait la place, comme *Le Siège d'une société*, traduisent par ailleurs, tant en plan [FIG. 12] qu'en élévation [FIG. 11], une démarche de composition introduite à l'ENSBA par le Précis de Durand et transmise par Pontremoli : la pratique de la variante. Alimentée par un corpus de références soigneusement choisies par le patron¹⁶, celle-ci impose à l'élève une gymnastique intellectuelle composant ces références de manière à produire un parti qui réponde au programme. Tschumi sera fidèle à cette méthode tout au long de sa carrière.

Parallèlement à des projets élaborés en atelier, Tschumi suit les enseignements prodigués par d'éminents professeurs : Victor Blavette (1850-1933) pour la théorie de l'architecture, Édouard Arnaud (1864-1943) pour la construction, Louis Hauteœur (1884-1973) pour l'histoire de l'architecture. Il assiste, à partir de 1924, aux prémices d'un enseignement novateur, celui d'art urbain, dispensé à l'ENSBA sous forme de conférences par Léon Jaussely (1875-1932), par ailleurs enseignant à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris.

Tschumi fait de l'émulation caractéristique des Beaux-Arts un outil au service de la grande entreprise. L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925 lui offre deux occasions décisives. Séduit par la porte d'honneur de l'exposition, réalisée par le ferronnier Edgar Brandt, qui dispose aussi d'un pavillon particulier réservé à ses créations, il travaille chez ce dernier de 1931 à 1933, devenant bientôt le directeur artistique de sa ligne de mobilier. Également sensible à la démarche du décorateur Jacques-Émile Ruhlmann, il intègre aussi les ateliers de celui-ci en 1926. Son travail – qu'il doit peut-être à Henry Jacques Le Même (1897-1997), un ancien de l'At Pont qui a fait ses armes chez Ruhlmann – consiste à traduire en perspectives les modèles du catalogue de

8 Noémie Lesquins, « La bibliothèque de l'atelier Pontremoli : fragments d'histoire des bibliothèques des ateliers d'architecture de l'École des beaux-arts », in Béatrice Bouvier et Jean-Michel Leniaud (dir.), *Le Livre d'architecture, xv^e-xx^e siècles. Édition, représentations et bibliothèques*, Paris, École nationale des chartes, 2002, p. 199-244.

9 Jacques-François Blondel, *L'Architecture française, ou Recueil des plans, élévations, coupes et profils [...]*, Paris, A. Paris, 1752-1756, 4 vol.

10 Jean-Nicolas-Louis Durand, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, remarquables par leur beauté [...]* par J.-N.-L. Durand [...], Paris, impr. de Gillé fils, an VIII, gr. in-fol.

11 Citons *Les Concours d'architecture* [des années scolaires

1906 à 1967], Paris, Vincent, Fréal & Cie, s.d.

12 Voir Jacques Lucan, *Composition, non-composition. Architecture et théories, XIX^e-XX^e siècles*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010, p. 126-134.

13 Emmanuel Pontremoli, « L'école actuelle », *L'École nationale supérieure des beaux-arts*, Paris, ENSBA, 1937, p. 4.

14 Voir décret du 13 novembre 1863, article 15.

15 L'expression « faire le nègre » est déjà identifiée in Alexis Lemaître, *L'École des beaux-arts dessinée et racontée par un élève*, Paris, Firmin-Didot, 1889.

16 Voir Jean-Pierre Épron, *L'Architecture et la Règle. Essai d'une théorie des doctrines architecturales*, Liège, Mardaga, 1981.

Fig. 6 Jean Tschumi
dans son agence, s.d.
Tirage photographique
Photographie Studio Photex
Archives Bernard Tschumi



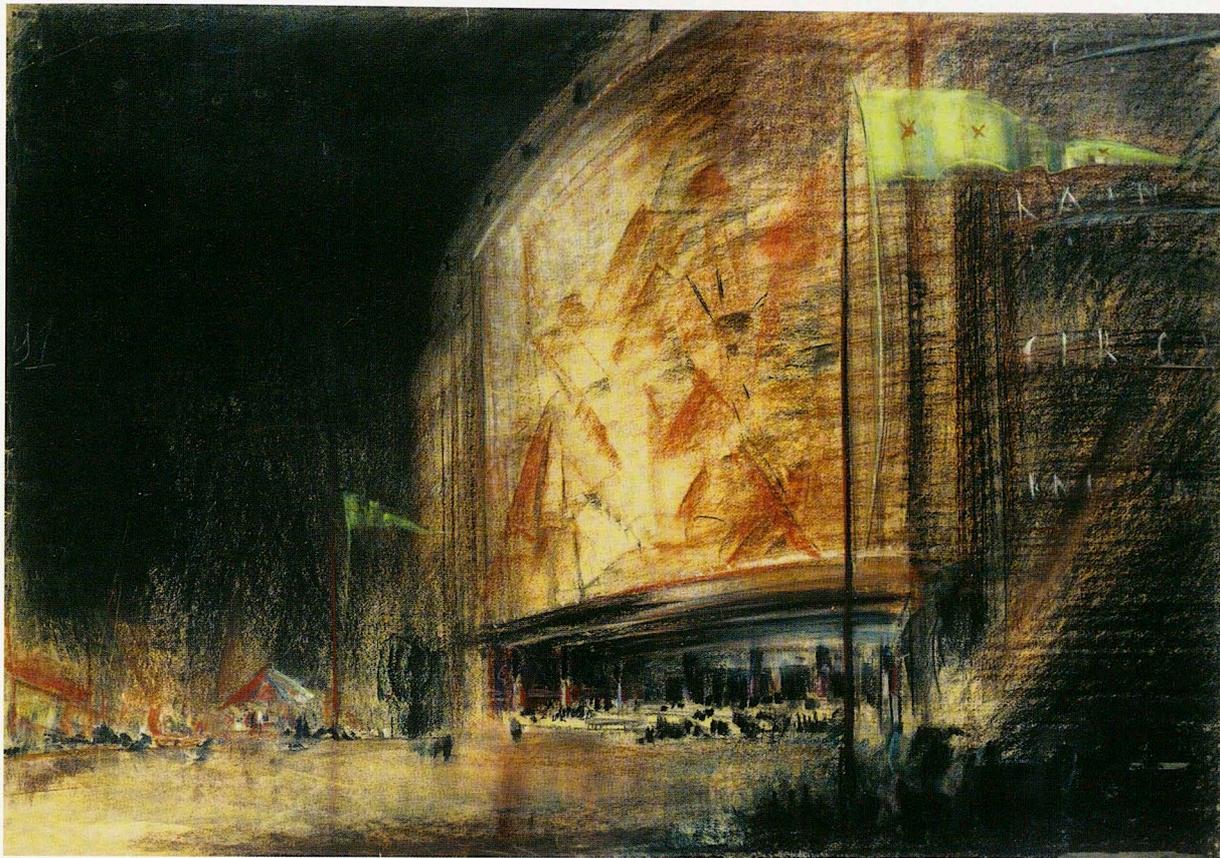


Fig. 7 Jean Tschumi,
Palais des fêtes, concours
d'émulation, esquisse de première
classe, ENSBA, Paris,
perspective, 1928
Crayon, pastel sur papier
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi

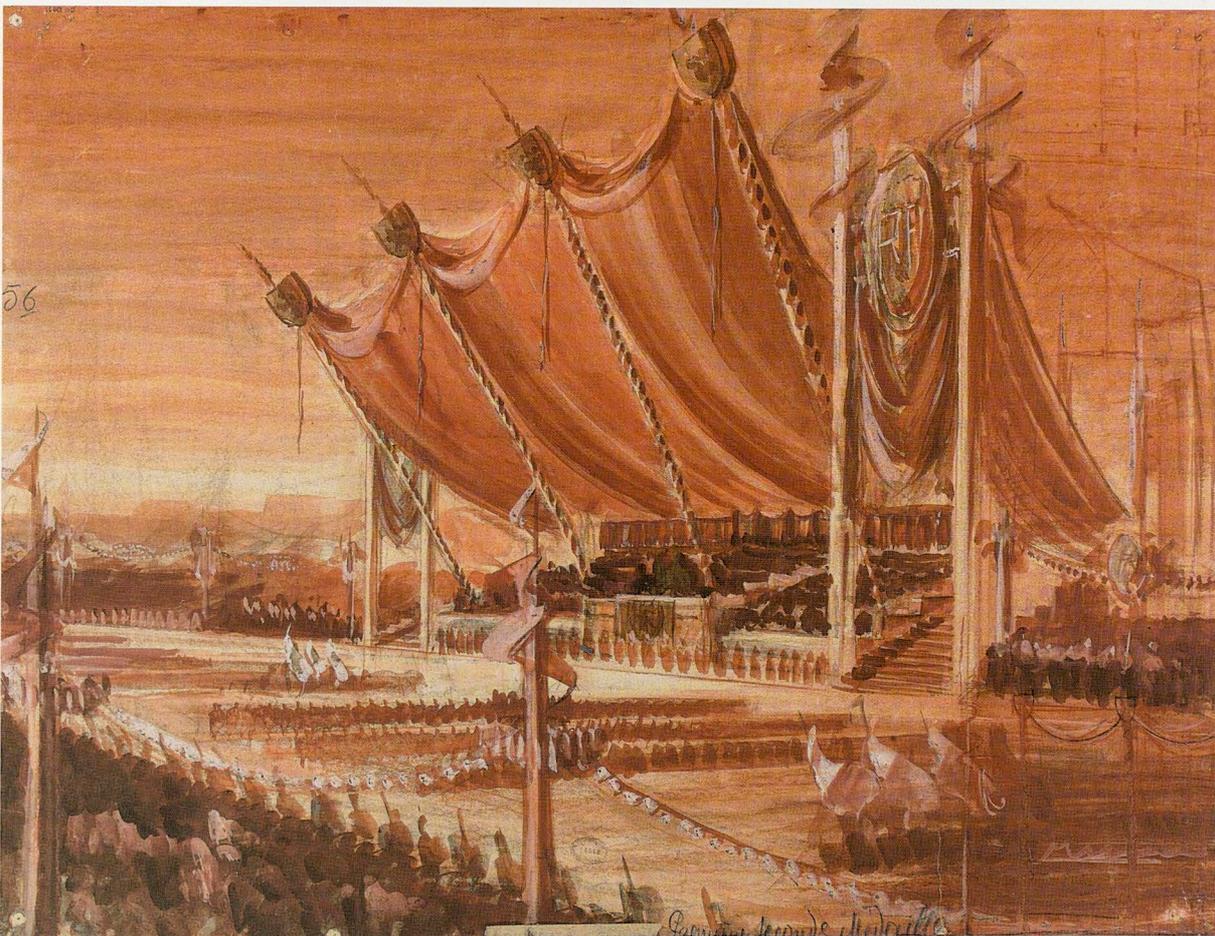


Fig. 8 Jean Tschumi,
Une tribune officielle, concours
d'émulation, esquisse de première
classe, 1^{re} seconde médaille,
ENSBA, Paris, perspective, 1927
Crayon, craie, lavis, gouache sur papier
Paris, École nationale supérieure des
beaux-arts (ENSBA)

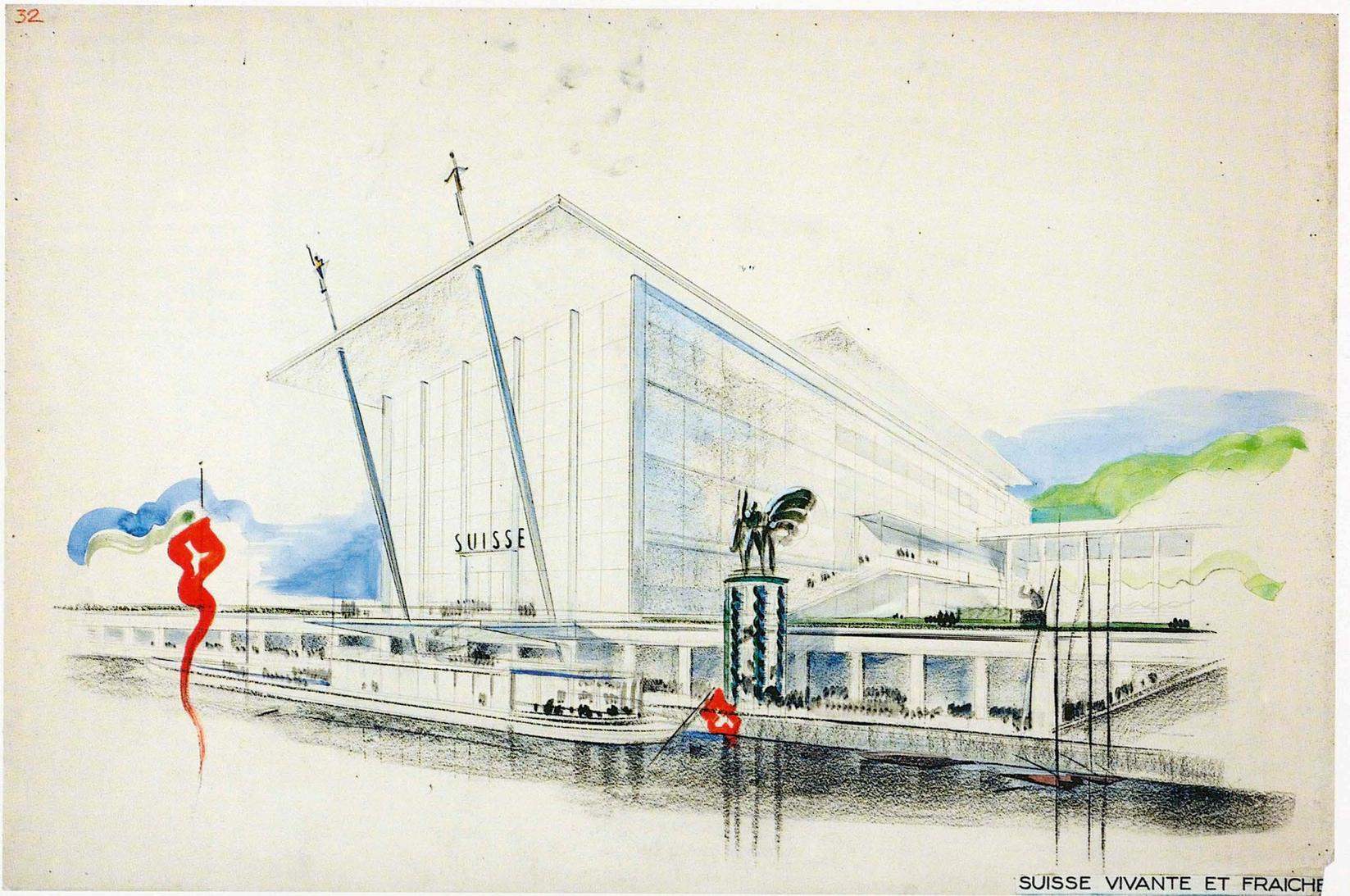


Fig. 9 Jean Tschumi, projet de Pavillon suisse (non réalisé), Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne, 1937, Paris, perspective, s.d.

Crayon, lavis, aquarelle sur papier
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi



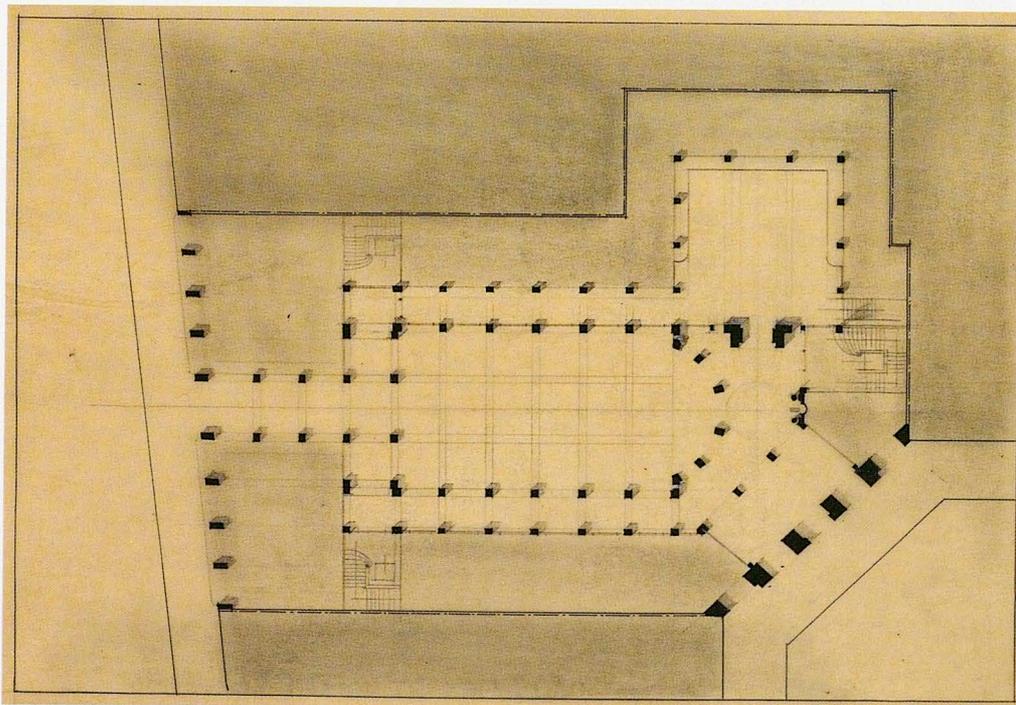
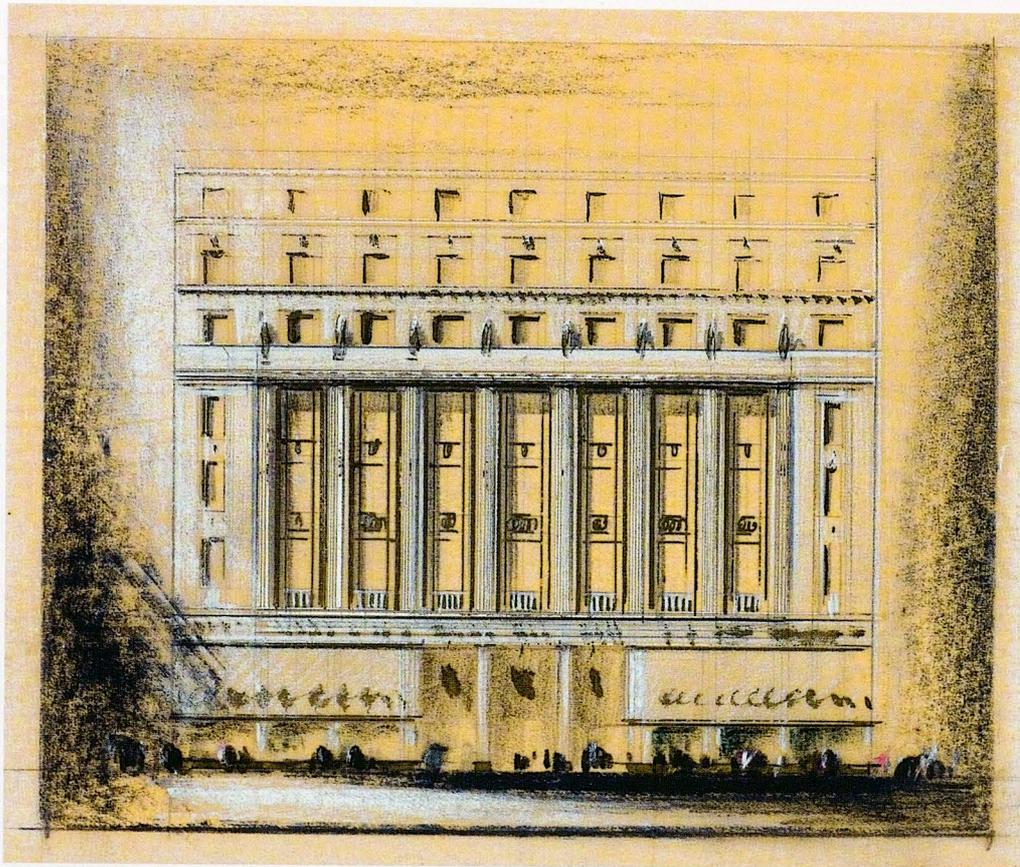
Fig. 10 Jean Tschumi,
Un timbre-poste, concours
de la Fondation Rougevin,
première classe, 1^{re} médaille
et 2^e prix Rougevin à titre étranger,
ENSBA, Paris, 1928
Crayon, gouache sur papier
Paris, École nationale supérieure
des beaux-arts (ENSBA)

Fig. 11 André Ventre,
Jean Tschumi, projet pour le siège
de la Banque de Suède et de Paris,
cour Vendôme, Paris, variante
de l'élévation, vers 1930

Crayon, lavis, gouache, aquarelle sur calque
contrecollé sur papier
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi

Fig. 12 Projet pour le siège
de la Banque de Suède
et de Paris, cour Vendôme, Paris,
variante du plan, vers 1930

Crayon, lavis, gouache sur
calque contrecollé sur papier
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi



la maison. Il retient les conseils du maître et sa « leçon du timbre-poste¹⁷ »; il ne délaissera jamais cette méthode qui consiste, par de simples croquis de petites dimensions, à définir avec concision le parti d'un projet [FIG. 10]. En 1927, une alerte pulmonaire l'oblige cependant à ralentir ses activités. Il quitte Ruhlmann l'année suivante, mais, parallèlement à ses études et à son travail chez Brandt, il est « nègre » de Robert Camelot (1903-1992) – un Pontremoli – pour le concours de l'Exposition coloniale de 1931.

En février 1932, Jean Tschumi achève ses études aux Beaux-Arts en passant son diplôme, qui ne lui est pourtant pas indispensable, la pratique architecturale en Suisse étant ouverte aux entrepreneurs, aux ingénieurs et aux dessinateurs architectes, qui adhèrent à un syndicat interprofessionnel opérant par cooptation. Le choix de son sujet, *Un groupe scolaire dans le canton de Genève*, traduit sans doute l'intérêt qu'il porte au concours pour le lycée-collège de Sion, remporté en 1931 par les frères Kalbermatten. Diplômé par le gouvernement français, Tschumi montre quelque incertitude sur son avenir, et sur son identité de Suisse à Paris. Déjà lors des concours scolaires, l'orthographe variable de son patronyme – tantôt Tschumi, tantôt Tchumy – trahissait peut-être la crainte d'être pénalisé par ses origines. Cette incertitude, couplée à l'inquiétude soulevée par la crise économique qui frappe l'Europe à partir de 1930, le conduit à multiplier ses efforts de formation. Il entame des voyages à travers les paysages alpins [FIG. 14] et la Toscane [FIG. 15], qui constituent une source d'inspiration nouvelle; avide d'élargir ses connaissances et compétences, il décide de suivre les cours de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris.

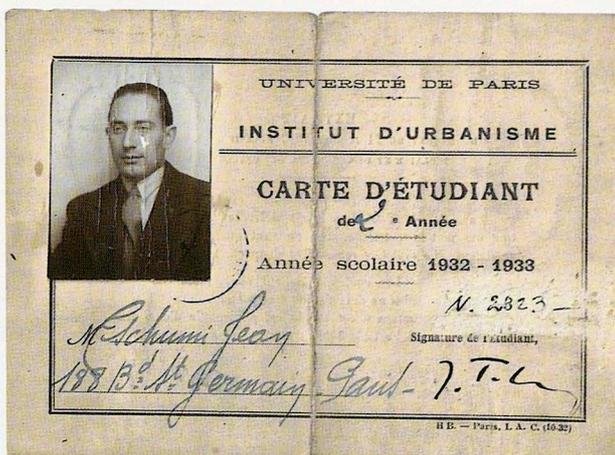


Fig. 13 Carte d'élève, 2^e année, Institut d'urbanisme de l'université de Paris, 1932-1933
Original imprimé
Archives Bernard Tschumi

Au-delà de l'architecture: Tschumi à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (1931-1933)

À l'atelier Pontremoli, à côté de compatriotes comme Robert Montet (1905-1980), Charles Clément-Grandcourt (1908-2011) ou Paul François (1910-inc.), Tschumi se lie d'amitié avec Ernö Goldfinger (1902-1987), Gaston Bardet (1907-1989) ou encore André Gutton (1904-2002), qui, comme lui, poursuivent leur formation à l'IUUP pour se ménager une carrière dans le domaine de l'urbanisme, voire dans l'enseignement. Durant ses deux années de formation à l'IUUP, de 1931 à 1933 [FIG. 13], il suit une batterie de cours, notamment celui que Marcel Poète (1866-1950) consacre à l'« évolution des villes » : Poète construit méticuleusement une réflexion pluridisciplinaire sur la culture historique comme fondement d'une science de l'urbanisme. Tschumi consolide par ailleurs ses réseaux et élargit ses perspectives professionnelles en s'investissant, dès 1932, dans les activités du Groupe d'études du centre urbain souterrain (GECUS), fondé par Édouard Utudjian (1905-1975)¹⁸.

Jean Tschumi ne soutient pas son mémoire de fin d'études de l'IUUP, qualifié de thèse, et n'attend pas la fin de son cursus pour participer à plusieurs concours et faire son entrée sur la scène professionnelle, en s'associant avec son vieil ami Henri Vermeil à l'enseigne « Vermeil et Tschumi architectes décorateurs » en 1932. Parmi les concours auxquels ils participent cette même année – notamment la révision du plan d'extension de Lausanne [FIG. 3, P. 202] et le plan d'extension de Renens [FIG. 2, P. 202], pour lesquels ils sont classés troisièmes –, ils tentent leur chance au concours

¹⁷ Cité d'après Philippe Rivoirard, « Ruhlmann, l'architecture et les architectes », in Évelyne Possémé, Emmanuel Bréon et Michèle Le François (dir.), *Ruhlmann, un génie de l'Art décoratif*, Paris, Beaux-Arts, 2001, p. 82.

¹⁸ Voir dans cet ouvrage Catherine Blain, « Jean Tschumi, figure discrète de l'urbanisme moderne », p. 199.

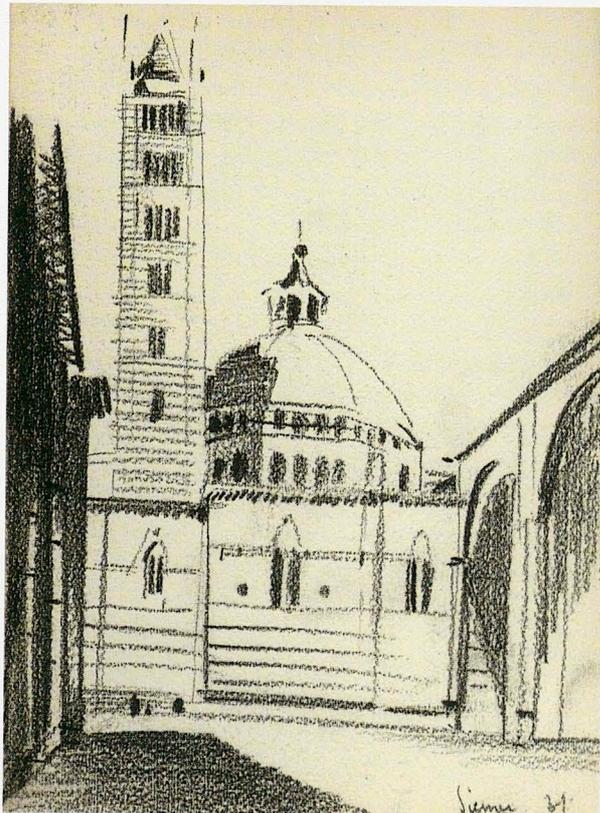
Fig. 14 Jean Tschumi,
*Paysage de montagne
non identifié*, croquis, vers
1924-1925

Crayon, aquarelle sur papier
Archives Bernard Tschumi



Fig. 15 Jean Tschumi,
*Dôme de la cathédrale
Santa Maria Assunta, Sienne*,
croquis, 1931

Crayon noir sur papier
Archives Bernard Tschumi



international pour la transformation du quartier de Nedre Norrmalm, au centre de Stockholm. Les croquis réalisés par le tandem sont en conformité avec la « leçon du timbre-poste » de Ruhlmann; l'un évoque, par son cadrage et sa trame régulière jalonnée de barres et de tours, le *Plan Voisin* proposé par Le Corbusier (1887-1965) sept ans plus tôt; un autre, une esquisse du plan, exprime avec clarté le parti adopté [FIG. 5, P. 204]. En réponse au règlement qui exige de reporter la perspective sur une photographie aérienne, Tschumi retouche un tirage par l'emploi de la gouache et du lavis; il reproduira cette technique près de vingt-cinq ans plus tard, à l'occasion du concours pour l'immeuble André & Cie à Lausanne. L'insuccès au concours ne déçoit pas Tschumi, flatté au contraire que sa proposition, à l'instar de celle de Le Corbusier, soit qualifiée d'« utopique¹⁹ ».

L'année 1936 marque une étape. Jean Tschumi met fin à son partenariat avec Vermeil, auquel s'était adjoint Francis Huet (1891-1951) en 1934 à l'occasion de l'étude de la suite Honfleur du paquebot *Normandie* [FIG. 10 ET 11, P. 110]. Il développe dès lors de nouvelles collaborations, qui vont s'avérer déterminantes pour l'avenir. De celle avec le sculpteur Édouard-Marcel Sandoz (1881-1971), rencontré dix ans auparavant à la galerie Edgar Brandt, naît, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques appliqués à la vie moderne de Paris en 1937, le pavillon Nestlé, dit « Pavillon de tous les bébés du monde » [FIG. 16, P. 115], qu'il signe « Jean T. Chumy, architecte DPLG²⁰ ». C'est également lors de cette manifestation qu'il se voit décerner un diplôme d'honneur pour sa participation au projet de *Voies souterraines pour l'amélioration et la protection de la capitale*, élaboré sous la conduite du GECUS [FIG. 24, P. 219]. Ces travaux donnent le coup d'envoi de sa carrière désormais assumée d'architecte urbaniste. Tandis qu'en 1939 sa demande d'obtenir la nationalité française n'aboutit pas, il réalise notamment pour l'usine Sandoz, la même année, deux ensembles pour les bureaux de la direction installés à Bâle, dans un édifice

signé par les architectes Brodtbeck & Bohny, associés à Eckenstein & Kelterborn. La même année, il signe un avant-projet pour les laboratoires Sandoz à Noisy-le-Sec, dont un premier bâtiment ouvrira ses portes trois ans plus tard, et, en 1942, une esquisse pour la salle du conseil de Sandoz France à Paris, dont la construction est abandonnée après la guerre. Les années à venir lui permettent également de développer, en Suisse, un autre volet majeur de ses activités : celui d'enseignant.

Jean Tschumi à l'université de Lausanne

Moment de fondation

Durant l'hiver 1942-1943, l'université de Lausanne décide d'ouvrir une école d'architecture et d'urbanisme (EAUL). Cette volonté répond à une situation de malaise corporatif. En Suisse, l'année 1939 s'est signalée par un effort spectaculaire d'investissement dans les arts et techniques : une Exposition nationale implantée sur les deux rives du lac de Zurich, additionnant prouesses techniques et graphiques, œuvres d'art, mots d'ordre patriotiques. Dès la drôle de guerre de l'année 1939, la défense nationale a canalisé le ciment vers des ouvrages stratégiques souvent construits en sous-sol. Qui peut s'étonner que les architectes peinent à trouver du travail ? Ces derniers vont alors revendiquer un droit d'accès prioritaire à la commande en vertu de leur titre académique. Ils mettent en cause l'absence de toute ordonnance nationale sur leur profession. Dès la fin des années 1850, l'École polytechnique fédérale de Zurich délivrait des diplômes universitaires au plus haut niveau. Gottfried Semper (1803-1879) dirigeait à Zurich l'enseignement de l'« art de construire ». Les francophones de Genève et de Lausanne regardaient quant à eux du côté de Paris et de ses grandes écoles : un titre d'ingénieur ou d'architecte décerné par la France permettait en effet de développer en Suisse un parcours professionnel de qualité.

¹⁹ Selon la brochure *Concours de projets concernant le plan urbain pour la partie de Stockholm appelée Nedre Norrmalm, appréciations du jury*, Stockholm, Imprimerie K. L. Beckman, 11 janvier 1934,

citée in J. Gubler, *Jean Tschumi...*, op. cit., p. 17.

²⁰ Cette troisième signature apparaît après les deux – Tschumi et Tchumy – qu'il a utilisées durant sa scolarité.

Outre la proximité géographique – ces quelque cinquante kilomètres qui séparent Genève ou Neuchâtel de Paris –, la méthode de composition de Jean-Nicolas-Louis Durand, destinée en principe aux ingénieurs mais regardée aussi par les architectes, a probablement cimenté la réunion à Paris des intelligences francophones. Peter Collins (1920-1981) postule dès la fin des années 1950 que la rationalité de la tradition académique a trouvé sa vision moderne dans le ciment armé²¹. Le critique britannique Reyner Banham (1922-1988) renforce ensuite la thèse d'une généalogie rationaliste d'obédience Beaux-Arts. Ainsi Durand, Henri Labrousse (1801-1875), Julien Guadet (1834-1908), Auguste Choisy (1841-1909), Tony Garnier (1869-1948), Auguste Perret (1874-1954) gravissent-ils le même escalier²². Tant Collins que Banham contournent la crépusculaire « croisade » corbuséenne contre les académies²³. Cette digression sur Collins et Banham permet de rejoindre le terrain idéologique sur lequel Jean Tschumi fondera son appel à enseigner à l'université de Lausanne. Celui-ci insiste sur sa capacité de répondre pragmatiquement aux besoins de l'industrie de l'ameublement et surtout aux programmes complexes de l'industrie pharmaceutique.

Aussi dans les cantons francophones, au moment de la guerre, les architectes diplômés rentrés de Paris ou de Zurich se sentent-ils dessaisis. Ils voudraient que leur compétence académique prédomine et récusent le laisser-faire qui autorise les entrepreneurs, les dessinateurs et quiconque s'intitule architecte à accéder à la commande. Les ingénieurs partagent ce malaise. Cependant, il ne saurait être question d'une intervention centrale dans un pays où le pouvoir étatique est dévolu aux cantons, même si l'élite professionnelle francophone louche du côté de Vichy, au moment où le régime de Pétain proclame, en 1940, l'institution d'un ordre professionnel appelé à réglementer le titre et la profession.

Si, à Genève et à Lausanne, les autorités cantonales constatent l'urgence de légiférer en matière de reconnaissance professionnelle, comment dépenser un minimum d'argent pour bénéficier d'un effet politique maximum ? Dans les deux cas, la manœuvre consiste à rattacher un atelier d'architecture à l'université. À Genève, la direction de l'atelier est confiée au Français Eugène Beaudouin, dont les réalisations modernes à Bagnex et à Drancy ont étoffé le dossier de candidature. À Lausanne, l'atelier est confié à Jean Tschumi,

dont l'intelligence et l'efficacité sont garanties par la firme Sandoz, multinationale de la pharmacie avec laquelle il travaille depuis 1937. La mémoire collective de l'At Pont avait enregistré que la petite main du Suisse s'était illustrée dans les rendus du prix de Rome obtenu par Beaudouin en 1928. Désormais, deux Pontremoli coexisteront à soixante kilomètres de distance et se défieront en un regard d'ignorance bipolaire, confirmant la morale d'émulation ingurgitée à l'ENSBA. À Lausanne, l'ingénieur hydraulicien qui dirige l'École polytechnique de l'université de Lausanne (EPUL) est conscient que la greffe de l'architecture sur le tronc de l'ingénierie entraîne la construction de nouveaux bâtiments [FIG. 16] qui sera confiée à Tschumi. À Genève, Beaudouin et l'enseignement de l'architecture s'installent dans des locaux empruntés et disputés à une école de dessin qui préexistait dans des locaux vétustes.

Le creuset de l'atelier

Grandes sont les ambitions de Jean Tschumi, exposées dans sa leçon inaugurale de l'école d'architecture de l'EPUL en novembre 1943, intitulée *De l'architecture à l'urbanisme*. Sur un ton solennel, il développe le lieu commun victorien de l'« époque de transition », genèse du futur. Le mot d'ordre est celui de la reconstruction de l'Europe. Distribué sous forme de brochure, le *Règlement de l'École d'architecture et d'urbanisme* cherche à s'y préparer, énonçant la part binaire des cours obligatoires imposés par l'École d'ingénieurs, contrôlés à chaque semestre, et le système des « valeurs » introduit par Tschumi, en écho aux Beaux-Arts de Paris.

Nous voici de retour à la question initiale : comment créer *ex nihilo* un atelier qui devienne école ? On se souvient qu'à Paris, les « Anciens » (élèves) sont les interprètes du patron et qu'ils permettent aux « Nouveaux » de se hasarder dans les exercices. Tschumi découvre aux Beaux-Arts de Paris deux élèves suisses, Jean-Louis Ruhe (1919-1950) et Jean Zumbrennen (1922-1975),

21 Peter Collins, *Concrete : the Vision of a New Architecture*, New York, Horizon Press, 1959.
22 Reyner Banham, *Theory and Design in the First Machine*

Age, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1960.

23 Le Corbusier, *Croisade ou le Crépuscule des académies*, Paris, G. Crès, 1933.

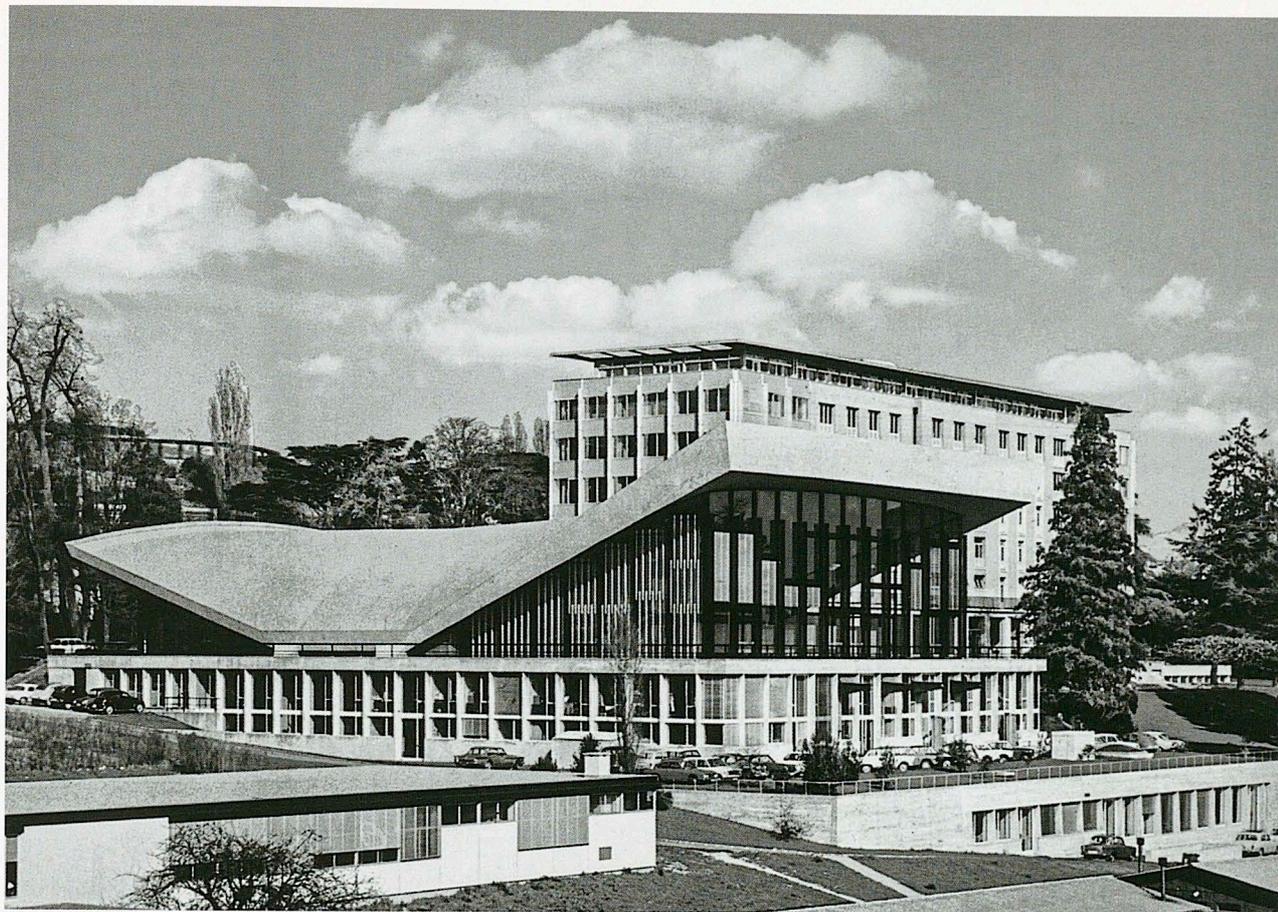


Fig. 16 Jean Tschumi,
« campus » de l'École
polytechnique de l'université
de Lausanne (1956-1962), s.d.
Carte postale, impression typographique
sur papier
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi

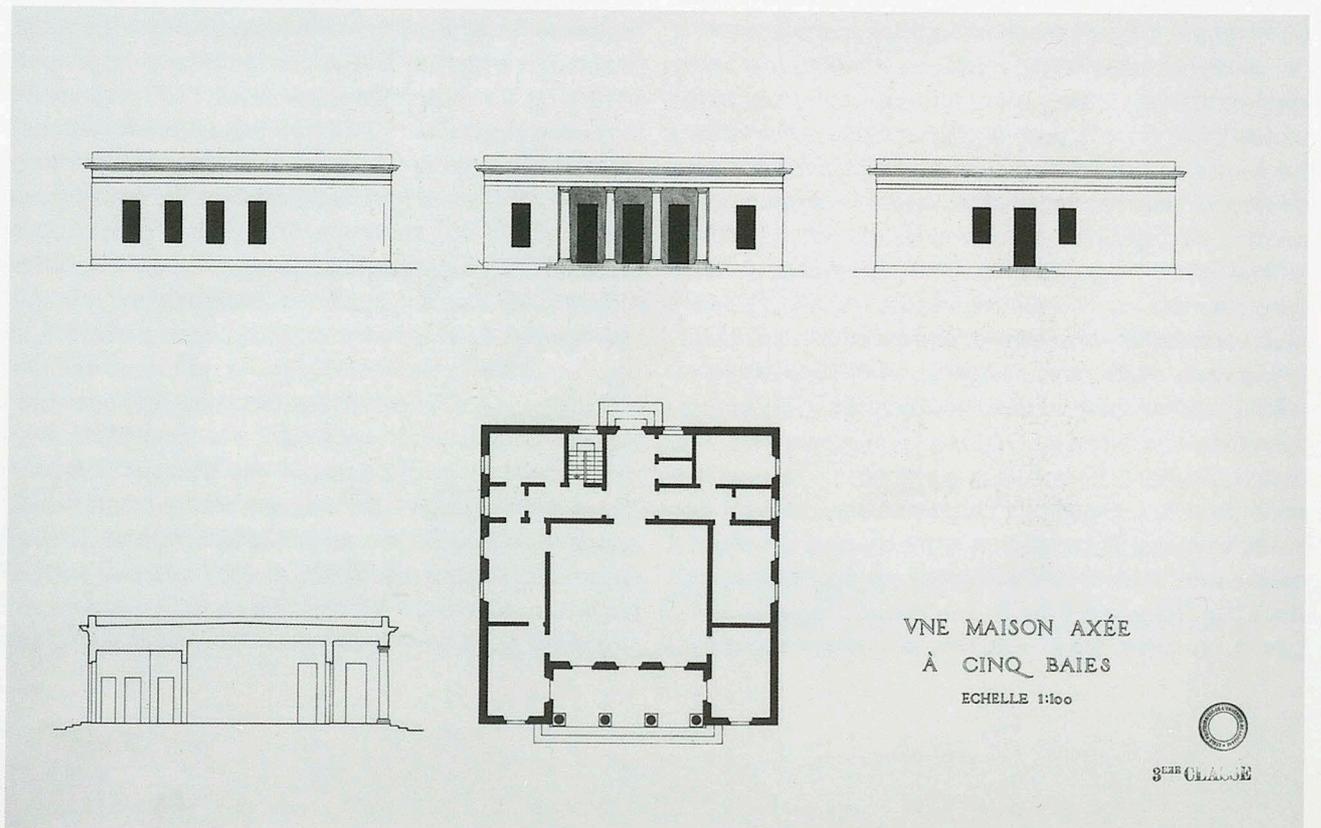
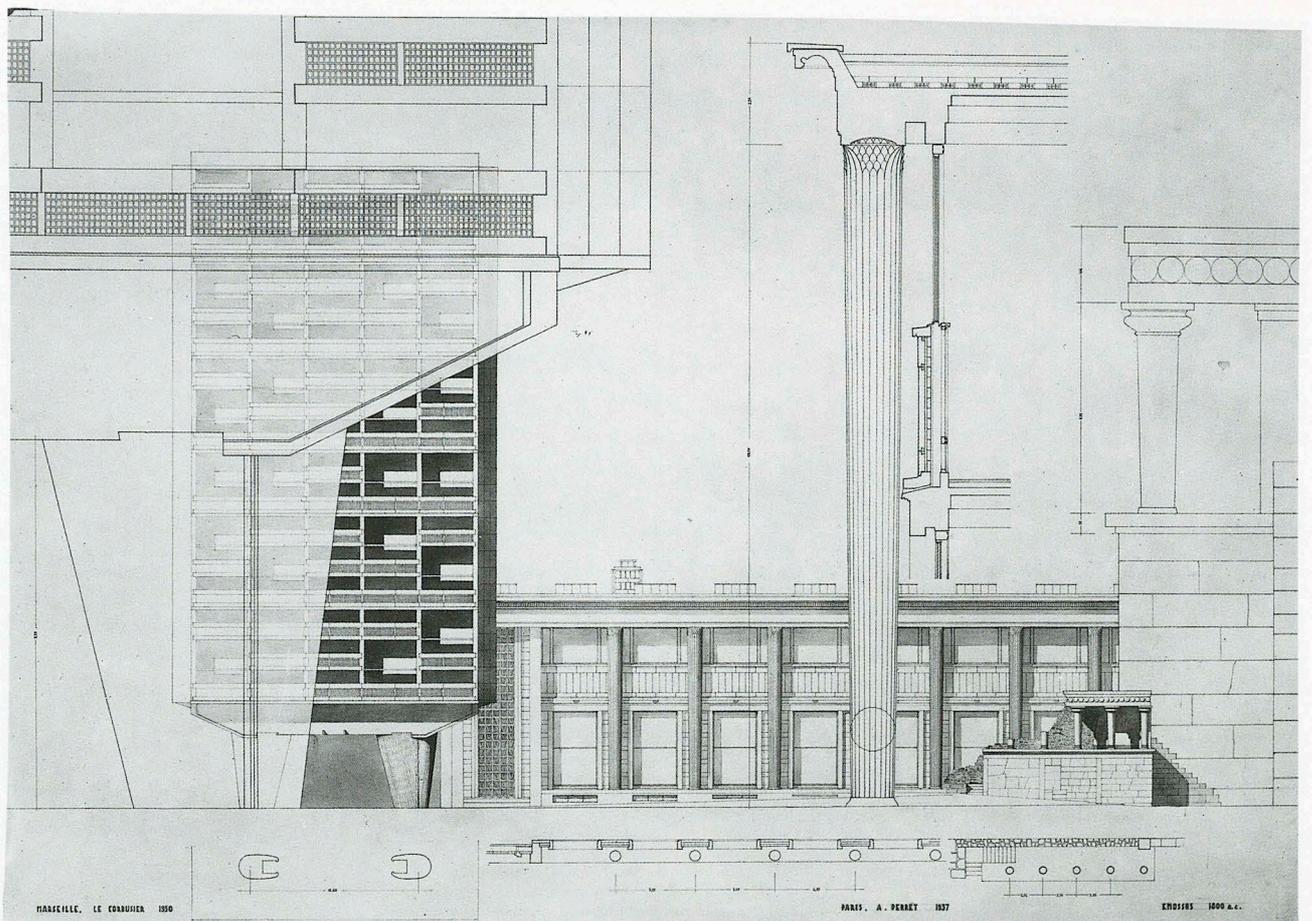
qu'il rapatrie à Lausanne pour leur faire endosser ce rôle des Anciens. Au printemps 1948, au moment même du congrès fondateur de l'Union internationale des architectes (UIA) à Lausanne, ils exposeront leur diplôme : *Un centre de conditionnement des fruits dans la vallée de l'Eryeux* pour le premier et *Un institut supérieur international de psychopédagogie* pour le second. Tschumi entend ainsi montrer la qualité supérieure de son enseignement.

Le cursus établit des paliers. Le premier exercice copie la méthode de Durand : tracer sur la même feuille, à même échelle, plan, coupe et élévation d'un édifice symétrique de dimension réduite. La maison à trois ou à cinq trous [FIG. 18] inculque la puissance de l'axe orthogonal dans la composition du plan et le percement des baies, ainsi que la corrélation entre les trois opérations canoniques, plan-coupe-élévation ; sur quoi se greffe le tracé de l'ombre à quarante-cinq degrés, poché au lavis. Dès la première année d'études, dite troisième classe,

l'initiation passe par l'excellent principe d'enseignement mutuel développé au Siècle des lumières par Heinrich Pestalozzi (1746-1827) en son institut d'Yverdon. En conséquence, la manière de tracer le dessin devrait rester immuable durant tout le parcours scolaire. Mais peut-on à la fois tirer des barres et dessiner en perspective à main levée ? Oui, selon les exigences introduites par Tschumi. Ce dernier engage ses élèves à relever les rares édifices locaux d'obédience vitruvienne. Il s'agit d'aboutir à la performance graphique de *l'analò*, soit la représentation à la même échelle de trois édifices [FIG. 17] à choisir parmi l'architecture antique (par exemple Cnossos) et moderne (par exemple une chapelle de Niemeyer). Le tout se trace à l'encre au format grand aigle. Il s'agit d'un exercice de montage visuel, apprentissage du lavis, du poché, de l'ombre à quarante-cinq degrés. Les édifices sont calqués sur les pages des traités achetés à Paris et sur les revues, en particulier *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Fig. 17 Auteur non identifié, étude analytique (unité d'habitation de Marseille, musée des Travaux publics à Paris, propylées du palais de Cnossos), atelier Tschumi, EPUL, Lausanne, s.d.
Reproduction photographique sur papier collé sur carton
Archives de la construction moderne-EPFL, fonds Jean Tschumi

Fig. 18 Pierre Foretay, *Maison à cinq trous*, exercice de première année, EPUL, Lausanne, 1951
Reproduction photographique
Archives de la construction moderne-EPFL, fonds Jean Tschumi



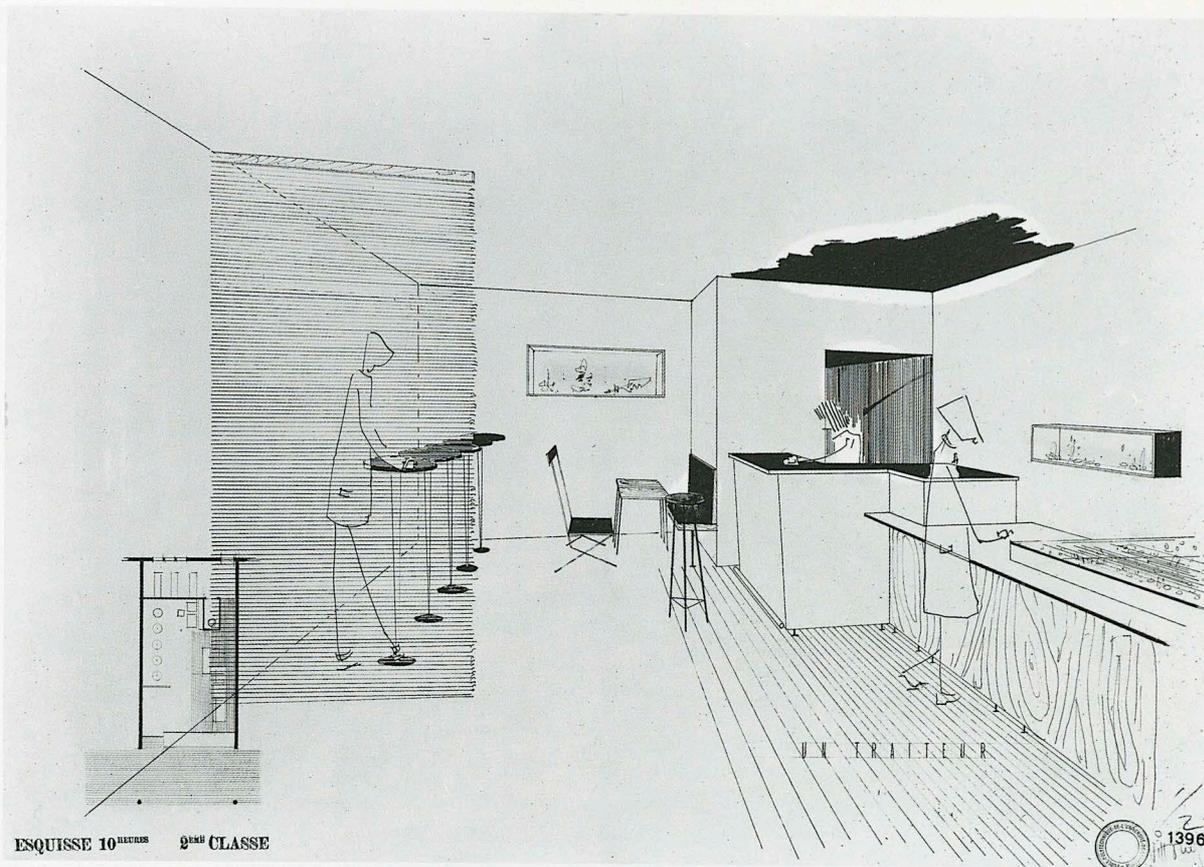
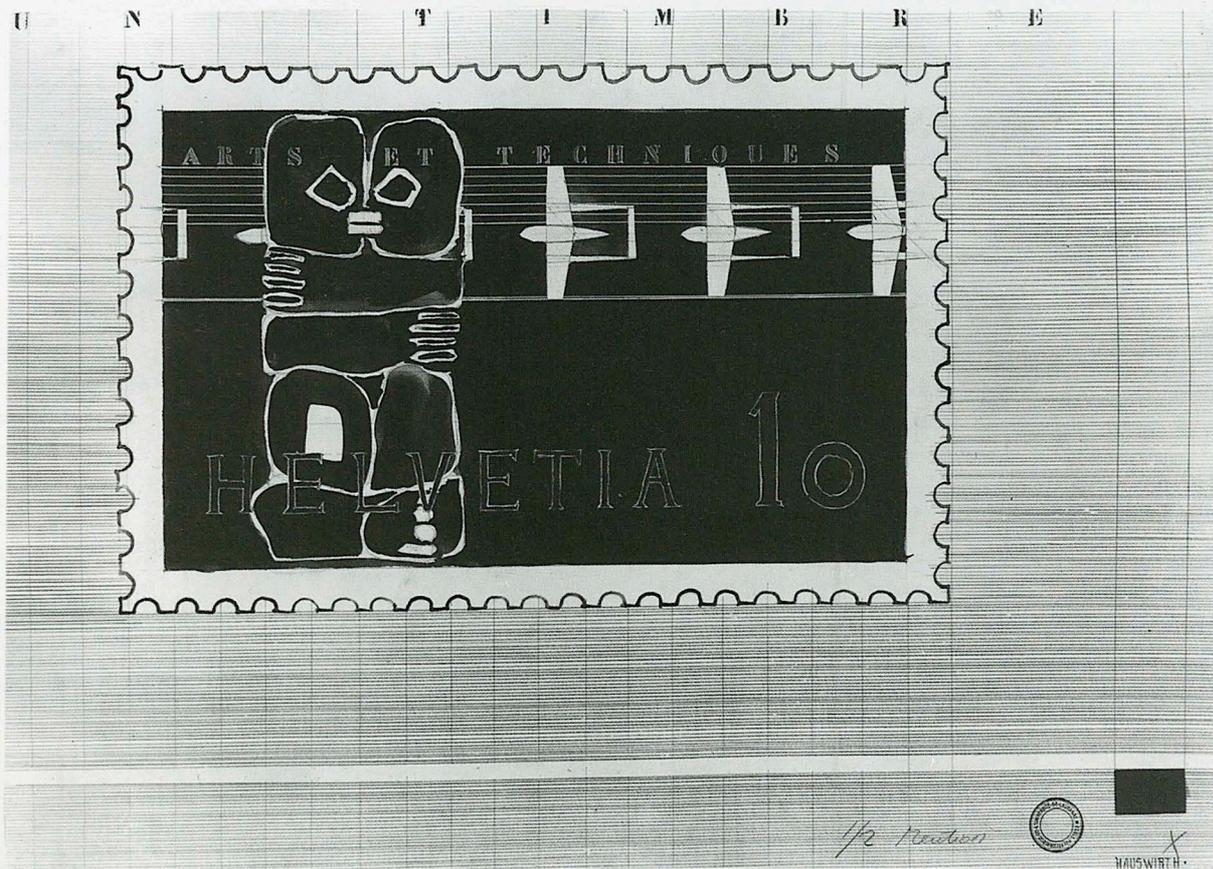


Fig. 19 René Vittone,
Un traiteur, EPUL, Lausanne,
esquisse en dix heures, vers 1952
Reproduction photographique
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi

Fig. 20 André Hauswirth,
Un timbre suisse, demi-mention
du jury, EPUL, Lausanne,
esquisse, vers 1955-1959
Reproduction photographique
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi



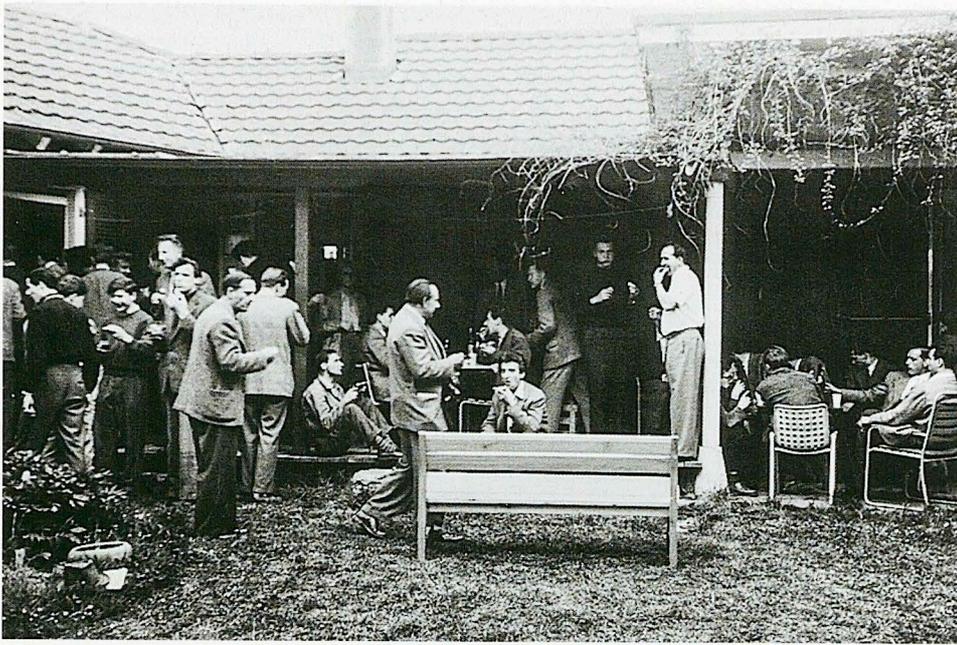


Fig. 21 *Gartenfest* à Könitz, Berne, 1955
L'atelier Tschumi visite un pavillon construit à Könitz par Hans Brechbühler. Au centre, Tschumi promène son Alpa-Reflex, Brechbühler mange, appuyé à la colonne
Tirage photographique Archives de la construction moderne-EPFL, fonds Jean Tschumi

À l'antipode de l'exercice réfléchi de l'*analo* se place l'impulsion de l'« esquisse-esquisse », adaptation lausannoise de l'esquisse parisienne en loge. Un programme architectural inconnu la veille est remis le matin pour être développé et rendu le soir. Selon la saison, huit, dix ou douze heures sont accordées à l'épreuve. L'esquisse-esquisse entraîne la rapidité face au client impatient, dont l'architecte illustrerait le caprice. En guise de récréation ludique, le maître propose dans les années 1947-1955 *Une entrée de cirque*, *Un théâtre guignol*, *Un bar*, *Un traiteur* [FIG. 19], *Un timbre suisse* [FIG. 20]. Les élèves tremblent devant ce passage obligé. Moins dramatique sera la simple esquisse, qui procède par paliers successifs en vue d'alimenter, après correction à la table, les projets de fin de semestre. Tschumi propose des programmes qui correspondent aux besoins locaux et secouent les habitudes : salle communale, piscine convertible en patinoire, aérodrome, pisciculture. Les projets s'inscrivent dans une situation topographique repérée *in situ*. Par ailleurs, les programmes d'habitation forment une étape obligée.

Pour seconder le projet d'architecture, se met en place une batterie de cours auxiliaires – mathématiques, géométrie, pétrographie, chimie, géographie, histoire de l'art – assurés par les professeurs de l'université. Cependant, les élèves boudent cette offre. La pression et

le contrôle s'exercent sur l'enseignement dit de construction pratique, confié à un architecte et à un ingénieur qui forcent les étudiants à recopier en coupe et en plan les documents fournis par les fabricants de châssis de fenêtres : il en va du réalisme professionnel de l'école. La Société des ingénieurs et architectes (SIA), syndicat corporatif qui contrôle en Suisse le régime professionnel, exige par ailleurs que l'EPUL rende obligatoire un stage d'une année. Tschumi cherche à trouver à Paris des « adresses-entonnoirs », selon le mot d'Alin Décoppet (1926-2015), un élève qui deviendra professeur à l'EPUL. Les agences Herbé & Le Couteur, Lods & Le Caisne, André Sive sont des adresses de référence. Les stagiaires suisses jouissent d'une bonne réputation, vu leur application à tirer des barres.

Si Jean Tschumi se présente à l'EPUL dans le rôle du patron, c'est qu'il fonde son autorité sur un cours théorique et des exercices qui lui réclament une préparation assidue. Son enseignement expose la typologie des « éléments » constructifs dans le sens où les entend Guadet²⁴, à quoi s'ajoutent les modèles d'urbanisme publiés par Pierre Lavedan (1885-1982). N'étant pas orateur, Tschumi passe les clichés, nomme et commente les exemples en un vrai bombardement visuel²⁵. Ainsi défilent baies, escaliers, plans de ville de l'Antiquité au xx^e siècle. Le maître actualise son enseignement au fil de ses voyages. Pour vérifier le reçu de cet effort, il impose un exercice de copie au trait de plans et de photographies, que les élèves dénomment « les croquis du patron ». Il s'agit de constituer un album de plus d'une centaine de dessins à présenter au moment du diplôme. Sous le titre charmant de *La Cascatelle* se copie ainsi une photographie de la maison sur la cascade de Frank Lloyd Wright (1867-1959) : calquée au crayon à main levée sur une planche de verre, cette suite de dessins devient la quintessence de l'enseignement du patron. Cette description de l'atelier comme creuset de la pédagogie tschumienne se fonde sur un bilan pré-

²⁴ Julien Guadet, *Éléments et théorie de l'architecture. Cours professé à l'École nationale et spéciale des beaux-arts*, Paris, Librairie de la construction moderne, s.d. [1901-1904], 4 t.

²⁵ Ces informations ont été recueillies par Jacques Gubler auprès d'anciens élèves dont les noms lui ont été communiqués par Alin Décoppet et Alex Gerber.

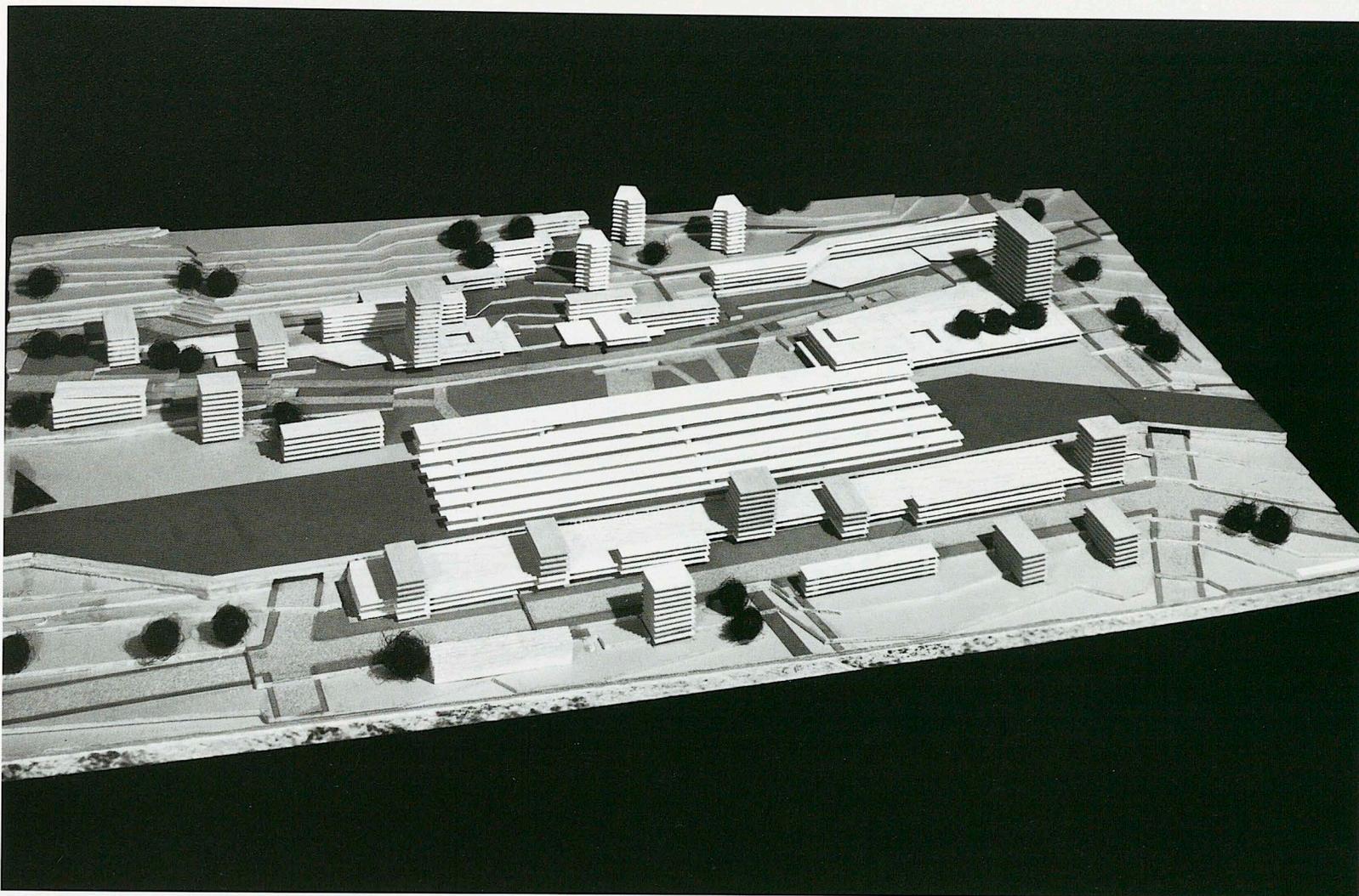


Fig. 22 Auteur non identifié,
*Projet de transformation
de la gare de Lausanne*, exercice
scolaire, première classe,
atelier Tschumi, EPUL, Lausanne,
maquette, 1959

Tirage photographique
Photographie V. Rich
Archives de la construction moderne-EPFL,
fonds Jean Tschumi



Fig. 23 Jean Tschumi,
aula des Cèdres, EPUL,
Lausanne (1956-1962)
Archives Bernard Tschumi

senté en 1953, alors que le dixième anniversaire de l'École d'architecture et d'urbanisme donne lieu à une exposition agrémentée d'un catalogue luxueux dont Jean Tschumi assure la préface et le travail d'édition²⁶. Il s'agit d'un palmarès; le succès signifie un afflux d'élèves. Tschumi s'est imposé dans le rôle de l'homme-orchestre. Le directeur de l'EPUL, l'hydraulicien Alfred Stucky (1892-1969), observe pourtant le développement d'une « crise de croissance²⁷ ». L'architecte bernois Hans Brechbühler (1907-1989), représentant la Fédération des architectes suisses au sein du jury d'école, est alors mandaté pour planifier le futur de l'institution. Il étudie un calendrier semestriel dont l'organigramme décrit des tranches verticales, alors que Tschumi procède par paliers horizontaux, attribuant des demi-mentions, critère assez obscur en un milieu où prédomine le système décimal. Occupé par ses deux agences de Lausanne et de Paris, Tschumi sera mis devant le fait accompli d'une réforme qui le dépasse : la direction appelle Brechbühler à devenir le deuxième pilier de l'école [FIG. 21]. Entêté de Le Corbusier, celui-ci enseigne la primauté des « cinq points²⁸ » et du Modulor²⁹. Un conflit délétère s'installe au sein de l'école qui ne prendra fin qu'en 1961, quand Tschumi démissionnera, peu avant sa mort subite l'année suivante³⁰.

L'IUUP ou la transposition d'un modèle de formation à l'urbanisme ?

Si l'atelier hérité de la tradition Beaux-Arts constitue un des piliers fondamentaux de la pédagogie développée par Tschumi à Lausanne, le contenu de l'enseignement et son organisation trouvent un autre modèle d'inspiration. Afin de distinguer l'école lausannoise de toute autre, en particulier de celle de Genève, et en raison des débats du moment sur le Plan national d'urbanisme de la Suisse, Tschumi préconise d'adjoindre au cycle d'architecture, d'une durée de huit semestres (le dernier étant réservé au diplôme), un cycle d'urbanisme de deux semestres, dont il pourrait assumer la direction. Envisagé, à l'instar de l'IUUP, comme un « institut d'études supérieures des arts et sciences urbaines » dont l'enseignement serait validé par une thèse sur un sujet libre, ce cycle fournirait une connaissance approfondie « de l'organisme urbain et rural », « de l'esthétique et de l'art de la composition » et « de disciplines diverses : géographie, économie, politiques et sociales » ainsi que « les techniques spéciales de l'Art urbain » afin de « former des professionnels capables de composer avec grandeur et noblesse, d'accorder leurs plans avec la vie nouvelle des Cités modernes, et de remplir cette mission sociale et nationale que représente l'urbanisme³¹ ».

Ce projet est validé par l'université, qui confie à Tschumi la direction des études en atelier ainsi que la chaire de théorie de l'architecture et de composition d'urbanisme³² [FIG. 22]. Inaugurée en novembre 1943, l'École d'architecture et d'urbanisme de Lausanne (EAUL) aura alors pour but « de former des Architectes et des Urbanistes pourvus de qualités artistiques, techniques et pratiques indispensables à l'exercice de ces professions dont les possibilités d'avenir, en nos temps, sont des plus étendues³³ ». La liste des ouvrages nécessaires à la formation des élèves, dressée par Tschumi, révèle des références ayant consolidé sa double culture³⁴ : les traités d'histoire et de théorie de l'architecture de Choisy, Guadet, Vignole, Durand, Piranese, Letarouilly, Hittorff, Gromort, Hauteœur, associés aux écrits sur la ville signés par Sitte, Stübben, Unwin, Poëte, Lavedan, Bardet, étayant tant les cours de formation artistique, d'histoire et évolution des villes et des habitations, de génie civil et de réglementation que les ateliers de composition architecturale ou urbaine, incluant l'urbanisme souterrain. Ainsi structurée, l'EAUL participe à la reconnaissance de la nouvelle figure de

26 École d'architecture et d'urbanisme. 1953. Projets, esquisses, études des élèves de l'École, Lausanne, EPUL, 1953.

La publication voudrait aussi célébrer la date de 1853, année de fondation d'une première école d'enseignement technique et scientifique à Lausanne.

27 Rapport d'Alfred Stucky au département de l'instruction publique du canton de Vaud, 8 décembre 1955, Archives de l'EPFL, s.n.

28 Rédigés par Le Corbusier en 1927, à l'appui de ses deux maisons du Weissenhof, *Les Cinq Points de l'architecture nouvelle* sont publiés d'abord en allemand par Alfred Roth à Stuttgart : *Die Form*, n° 2, 1927, p. 272-274.

29 Le Corbusier, *Le Modulor. Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable à l'architecture et à la mécanique*, Paris, Éditions de l'Architecture d'aujourd'hui, 1950.

30 Voir J. Gubler, *Jean Tschumi...*, op. cit., p. 99-113.

31 Jean Tschumi, *Institut d'urbanisme de l'université de Lausanne*, note dactyl., s.d. [1942], 3 p., ACM-EPFL, fonds Jean Tschumi, 0060.01.0112.

32 Jean Tschumi, *De l'architecture à l'urbanisme*, leçon inaugurale prononcée le 18 novembre 1943 à l'occasion de l'inauguration de l'école, Lausanne,

Impr. La Concorde, 1944, 23 p., ACM-EPFL, fonds Jean Tschumi, 0060.01.0112.

33 Jean Tschumi, *École d'architecture et d'urbanisme*, note dactyl., s.d. [1943], 3 p., ACM-EPFL, fonds Jean Tschumi, 0060.01.0112.

34 Jean Tschumi, liste des ouvrages de la bibliothèque, note dactyl., s.d. [1943], 2 p., ACM-EPFL, fonds Jean Tschumi, 0060.01.0112.

l'architecte urbaniste qui, développée depuis l'avènement des grandes villes au début du xx^e siècle, sera largement convoquée après 1945 pour les relever de leurs cendres. C'est bien cette figure que défend Jean Tschumi dans sa leçon inaugurale, en rappelant que, si l'objectif de l'école est d'enseigner « cet Art, noble d'entre tous, qu'est l'Art de bâtir », elle doit permettre d'acquérir toutes les « connaissances nécessaires à l'accomplissement de cette tâche », parmi lesquelles celles « de l'art et la science de l'urbanisme ». C'est à « urbaniser selon l'esprit du xx^e siècle, [...] l'esprit de notre temps et l'esprit de l'avenir », qu'invite Tschumi en conclusion de son allocution : « Loin de moi l'utopie, Messieurs, [...] mais je souhaite qu'un peu de raison, qu'un peu de lyrisme, qu'un souffle de grandeur réveillent la torpeur du monde où toutes les audaces sont réservées aux industries et aux techniques; je souhaite qu'un élan de noblesse et de beauté vous pénètre et vous soulève, dans l'ambition, la foi et l'harmonie, pour arriver au but suprême : préparer l'avenir pour les plus grandes satisfactions matérielles et les aspirations esthétiques et spirituelles du pays³⁵. »

Conclusion

Nous avons décrit un double parcours : dans un premier temps, celui de l'apprentissage de l'architecture et de l'urbanisme; dans un deuxième temps, celui de l'enseignement des mêmes disciplines. Le premier nous a menés de Lausanne à Paris en passant par Bienne et Arras. Cet apprentissage se résume en une addition d'expériences qui finiront par se cristalliser dans les exercices graphiques présentés à l'atelier Pontremoli. Simultanément, le travail de « meublier » chez Edgar Brandt et chez Jacques-Émile Ruhlmann, là où Jean Tschumi fait la place, est celui de la pratique du dessin en fonction de la possibilité d'une mise en œuvre matérielle immédiate. Quand il est appelé à enseigner à Lausanne, il cherche à tirer la leçon de son expérience. Comment qualifier cette pédagogie empirique? Tschumi adhère-t-il – adhésion elle-même toute empirique – à la doctrine états-unienne de John Dewey :

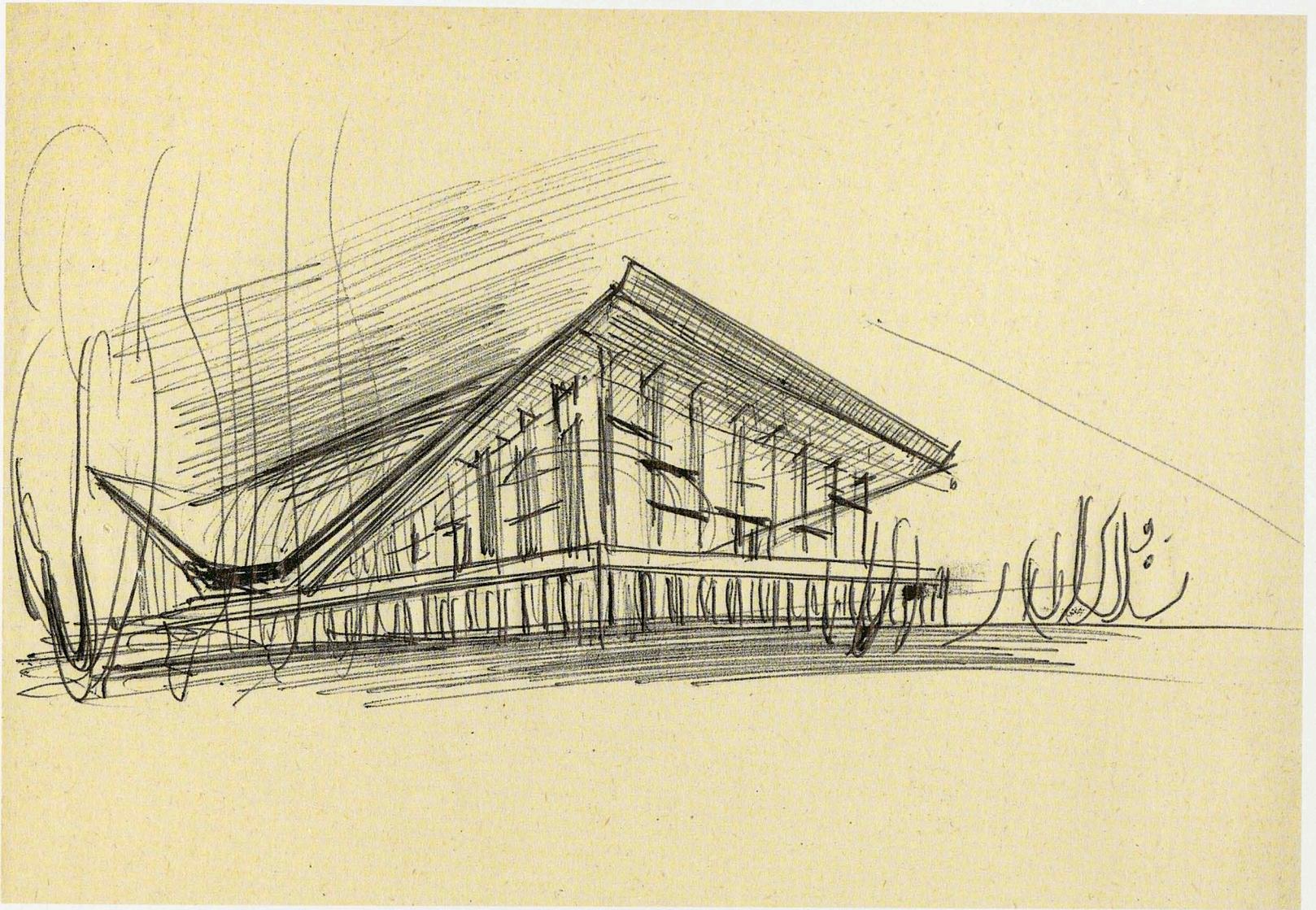
apprendre par le faire, *learning by doing*? Tschumi n'est ni théoricien ni orateur. Les rares textes de lui sont des leçons prononcées lors d'occasions académiques qui nécessitent l'écriture de périodes et d'envoies lyriques.

Les exercices qu'il met en place font appel à l'étude et à la copie des modèles. Attention! Copier signifie ici interpréter, comme il en va des spectaculaires planches analogiques. Le développement du projet à travers l'exercice de la variante, leçon apprise chez Pontremoli, Ruhlmann et Brandt, illustre aussi bien cette démarche comparative. Le projet serait le résultat d'une opération qui procède par opposition et par élimination. Tschumi relativise les résultats et admet qu'une autre proposition eût été possible. Il se sert de la formule « moins par moins égale plus », disant à son élève et collaborateur Alex Gerber qu'il recherche la solution la moins imparfaite possible.

En pleine Seconde Guerre mondiale, l'ouverture à Lausanne d'une école d'architecture et d'urbanisme rattachée à l'EPUL va créer un pôle d'attraction qui, au fil des années de la guerre froide, va connaître une croissance notoire. Les conditions matérielles offertes à ce développement sous forme d'équipement sanitaire, mobilier et bibliothécaire, sans pareilles à Genève ou à Paris, expliquent en partie ce succès. Selon Dave Lüthi, les élèves étaient quarante en 1943 et seront cent douze en 1961³⁶. Jean Tschumi utilise son enseignement et « son école » à Lausanne comme le tremplin de l'Union internationale des architectes, fondée en 1948. Cet écho international prend valeur publicitaire : le diplôme obtenu à Lausanne par un élève turc ou portugais donnera lieu à des édifices à Ankara ou à Lisbonne. L'ambition du maître se situe d'abord dans la volonté de donner en exemple à ses élèves ses propres constructions, soit l'édifice même de l'école, agrandi par ses soins, et la grande aula des Cèdres, performance constructive alliée à l'exposition d'un catalogue de matériaux. Qu'en est-il de la poétique tschumienne? Peut-on parler d'élégance? Jean Tschumi ne s'est-il

³⁵ J. Tschumi, *De l'architecture à l'urbanisme...*, op. cit., p. 23.

³⁶ D. Lüthi, *Les Architectes suisses...*, op. cit., p. 54.



pas emparé de la définition états-unienne de la technologie, comprise comme l'application au chantier des techniques de pointe? Si ses édifices manifestent de l'élégance, c'est au sens où la physique et les mathématiques parlent de « solution élégante » [FIG. 23 ET 24].

Fig. 24 Jean Tschumi,
aula des Cèdres, EPUL, Lausanne
(1956-1962), « solution élégante »
du voile précontraint en forme
de corniche, croquis, s.d.

Encre sur papier
Archives Bernard Tschumi